

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER  
20, rue Monsieur  
PARIS VII<sup>e</sup>

COTE DE CLASSEMENT N° 1392

SCIENCES HUMAINES

N

NOTES SUR QUELQUES SCENES MUSICALES DU FILM "HARMONIES NOIRES"  
TOURNÉ LES MOIS DE MARS ET AVRIL 1953 CHEZ LES BABEMBE DU MOYEN CONGO

par  
H. PEPPER

ORSTOM Fonds Documentaire  
N° 22992  
Cote : B

N° 1392



I.E.C.  
14 novembre 1953

INSTITUT D'ETUDES  
CENTRAFRICAINES  
BRAZZAVILLE A.E.F.

---\*\*\*\*\*---  
Section  
ETHNOLOGIE-MUSICALE

Brazzaville, le 14 novembre 1953 I

Notes sur quelques scènes musicales  
du film "HARMONIES NOIRES"

tourné les mois de MARS et AVRIL 1953  
chez les BABEMBE du  
MOYEN-CONGO

(par H. PEPPER)

Cinéaste: Jorgen BITSCH                      Ethno-musicologue: H. PEPPER.  
Film: en couleur, 16 mm, sonorisé. Prises de son : magnétophone.

---:---:---

ORSTOM Fonds Documentaire

N° :

~~22.992~~

Cote :

B

NOTES

|  |            |
|--|------------|
| Le lieu, les habitants.....  | 3          |
| Le sujet.....  | 4          |
| Cette présentation.....  | 5          |
| Chant de marche.....   | 6-7-8      |
| Scène de magie à l'occasion de la naissance.....                                       | 9-10-11-12 |
| KIYANGUI danse licenciée.....  | 13-14      |
| Une cithare sur écorce.....  | 15-16      |
| Arc-en-terre KINGWANDA-NGWANDA.....  | 17         |
| Chant de jeunes filles avec accompagnement de hochet en coquille d'escargot NKORI..... | 18-19      |
| Chant de jeunes femmes avec accompagnement de hochet double NSAKALA.....               | 20-21      |
| Clapotement MAKENGUI et chants de jeunes femmes.....                                   | 22         |
| La danse "BALUKA".....   | 23         |
| Une flûte enalebasse KITORLORI.....  | 24         |
| Chants de piroguiers.....  | 25-26      |
| Chant avec accompagnement de râcleur MIKWAKU.....                                      | 27-28      |
| Chants à l'occasion d'une cérémonie funèbre.....                                       | 29-30-31   |

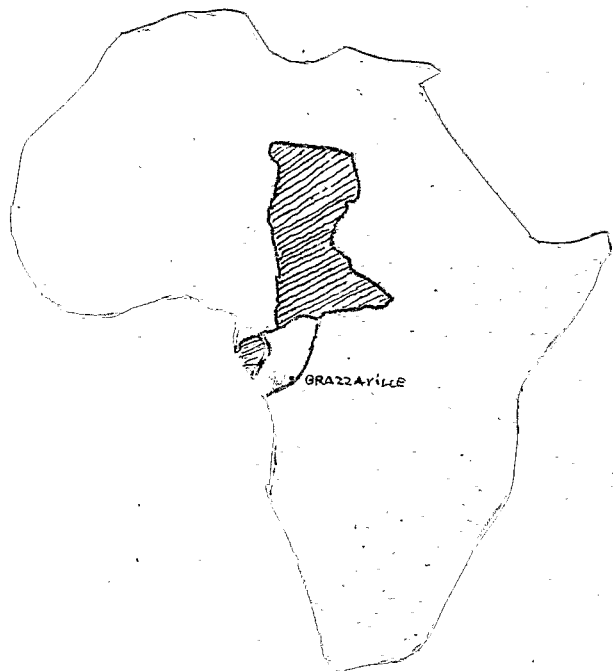
ILLUSTRATIONS (photographies H. PEPPER)

|   |    |
|---|----|
| Carte de l'Afrique.....   | 3  |
| Paysage des environs de MOUYONDZI.....  | 4  |
| Luth NGONFI.....  | 6  |
| Magicien BABEMBE tenant un tambour de bois à poignée sculptée en forme de KITEKI (fétiche)..... | 9  |
| Première sortie de jumeaux.....   | 12 |
| Danse licenciée KIYANGUI.....   | 12 |
| Tambour de bois MUKONDZI.....   | 14 |
| Cithare sur écorce KIINGWA NDIKILA (résonateur bouché - résonateur ouvert).....                 | 15 |
| Arc-en-terre KINGWANDA-NGWANDA.....   | 16 |
| Hochet en coquille d'escargot NKORI (coquille secouée - frappée-ouverte - frappée-fermée).....  | 18 |
| Hochet double NSAKALA (trajectoire d'un hochet - secouement des hochets).....                   | 20 |
| Clapotement.....  | 22 |
| Danse "BALUKA".....   | 23 |
| Flûte enalebasse KITORLORI.....   | 24 |
| Piroguiers au passage de la BOUENZA.....  | 25 |
| Râcleur MIKWAKU.....  | 27 |
| Femme en pleurs à l'occasion d'un enterrement.....  | 29 |
| Femme en deuil chantant des plaintes.....   | 31 |

Notes sur quelques scènes musicales  
du film "HARMONIES NOIRES"

tourné les mois de MARS et AVRIL 1953  
chez les BABEMBE du  
MOYEN-CONGO

(par H. PEPPER)



Le LIEU  
Les HABITANTS

Les BABEMBE (de BA-BEMBE, BA préfixe formant le pluriel dans les langues BANTOU) occupent en AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE // une place ◯ dans une véritable mosaïque de tribus NEGRES, située au sud du territoire du MOYEN-CONGO.

Chacune de celles-ci aux origines obscures, conserve jalousement sa personnalité, dont les traits apparaissent librement à travers l'expression MUSICALE, sentiment si démonstratif en pays NOIR.

C'est ainsi que les couleurs musicales BABEMBE quoiqu'appartenant à l'ensemble de cette mosaïque, semblent plus délicates et plus vives. Pour cette raison et aussi en ayant connaissance de la beauté des paysages, au relief fortement accusé - creusé de profondes vallées où coulent des rivières torrentueuses; parcouru par de véritables vagues de collines vertes aux sommets desquelles se prennent les nuages; sillonné (de par la nature du sol) de pistes rouges - que nous avons choisi ce lieu.



## Le SUJET

Nous voulions dans ce cadre si séduisant, placer un tableau, rendant hommage à la MUSIQUE NOIRE, et désirant de ce fait en montrer les QUALITES et la RICHESSE.

Les QUALITES, par son esprit profondément humain, sa littérature, sa valeur technique.

La RICHESSE, par la diversité de ses formes, de ses timbres et l'ampleur de ses ressources.

Cette idée devait accorder avant tout à notre sujet la valeur d'un document. Aussi avons nous

abandonné toute idée d'intrigue. Seul un personnage à la fois typiquement BANTOU et BABEMBE (l'homme-qui-marche-en-musique) nous sert de fil conducteur, en étant témoin avec nous qui le suivons vers le lieu de sa destination (rendez-vous d'affaires ou de famille) d'OCCASIONS MUSICALES facilement rencontrées dans un pays où la vie, dans ce qu'elle a de plus banal ou de plus âpre, se manifeste en chants et en danses.

Certaines de ces occasions subissent plus facilement la pénétration d'éléments nouveaux (chants de jeunes gens en quête de nouveautés; musiques hors du calendrier traditionnel, comme celle des danses "de détente"). D'autres (de métiers solitaires ou d'heures graves comme la mort) nous réservent encore la faveur de revivre les heures passées.

Notre sujet s'adresse donc avant tout à l'aspect vivant et humain de la MUSIQUE NOIRE.

### Cette PRESENTATION

L'AUDITION de son langage est évidemment l'aspect le plus vivant de la MUSIQUE, ou dans le silence de la lecture, sa NOTATION.

Aussi cette présentation est elle chargée d'écritures musicales.

Malheureusement, si il est aisé pour le musicien occidental de se représenter mentalement les valeurs de sa musique, il n'en est pas toujours de même en ce qui concerne celles de la musique noire.

La VERTICALE de sa MELODIQUE nous apprend que la nature de ses intervalles peut subir de profondes modifications suivant le degré d'émotion qui les animent.

Vouloir écrire avec précision certaine mélodie NOIRE sur notre portée musicale, serait aussi difficile que d'espérer noter avec les mêmes moyens, les pleurs d'un enfant ou l'intonation d'une voix parlée.

L'HORIZONTALE de sa RYTHMIQUE échappe souvent au pouvoir subjectif mais évident de notre système d'écriture, limité dans ce domaine à des barres. Autant chercher "la mesure" de trois TIC-TACS réguliers de réveils, ne marchant pas exactement à la même allure....

.... c'est cependant dans ses retranchements que la MUSIQUE NOIRE livrerait les secrets de ses relations intimes avec la vie.

Les NOTATIONS suivantes sont par conséquent le plus souvent imparfaites, mais apportent malgré tout à la description, une vision plus nette.

Elles ne touchent que quelques exemples pris dans l'inventaire des images musicales BABEMBE.

Au point de vue NOTATION du dialecte BABEMBE (dont la PHONETIQUE s'apparente à celle des groupes GABONAIS) aucune convention n'est à retenir, si ce n'est que E doit être lu é et U, ou. Exemple BABE MULATO lire Babé moulató.

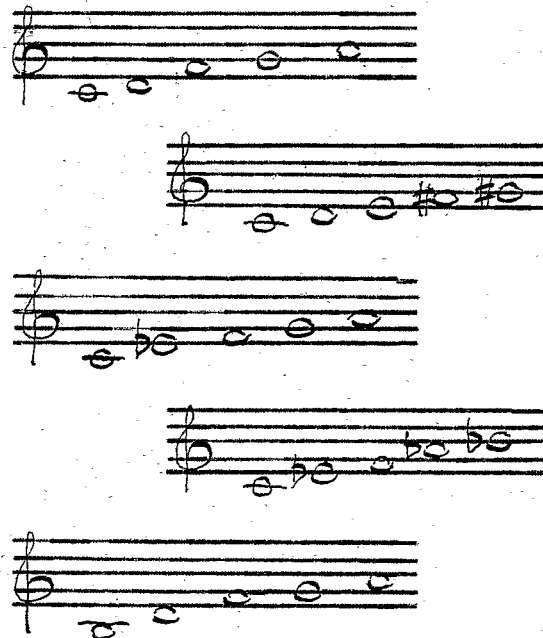
W , comme en anglais.

Il est fréquent au MOYEN-CONGO de rencontrer un homme tenant dans ses mains un instrument de musique, afin d'accompagner les mouvements de sa marche. Les BABEMBE utilisent à cet effet un LUTH à cinq cordes qu'ils nomment NGONFI.

Bien que d'une facture moderne rappelant grossièrement la guitare dont il porte parfois le nom, ses accords sont identiques à ceux du primitif PLURIARC (instrument à 5 cordes pincées, tendues par des arcs encastrés dans une caisse de résonance) qu'il semble avoir détrôné dans le cœur même de son royaume.



accords du NGONFI



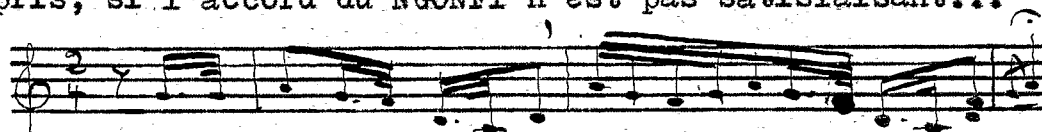
Pour jouer du NGONFI, le musicien-marcheur, tient la caisse de son instrument à deux mains et met ses cordes en vibrations par les pouces ou les index (ces derniers faisant également office d'étouffoirs).

Le timbre clair et le caractère enjoué du NGONFI, interprètent de véritables petits chef-d'oeuvres tant par la ciselure rythmique des combinaisons main droite (main masculine) main gauche (main féminine) que par la grâce et l'harmonie du trio ainsi formé par les deux mains et la voix de l'exécutant.

Des airs plus ou moins rapides suivant l'état de la piste, s'accordent avec une grande souplesse aux mouvements du marcheur. C'est ainsi que les périodes pas-musique ne nécessitent pas obligatoirement (comme les nôtres dans de pareilles conditions) un mouvement de pied par temps.

La composition ci-dessous est en quelque sorte le THEME du film, qui nous aide interprété par NKAYA notre voyageur, à établir un lien entre les différentes scènes.

Pris à son début, il commence par une RITOURNELLE, petit prélude pouvant être repris, si l'accord du NGONFI n'est pas satisfaisant...



...dans le cas contraire la cadence s'établit, courte, mais sachant utiliser avec brio les jeux des nuances, du piqué du lié afin d'enrichir de variations nouvelles, le répertoire limité aux cinq cordes.



La voix peut prendre alors comme support l'un de ces motifs, et le NGONFI s'effacera avec douceur mais non sans fermeté, en écoutant les déboires d'une femme évoqués par l'esprit désœuvré du marcheur solitaire.

voix

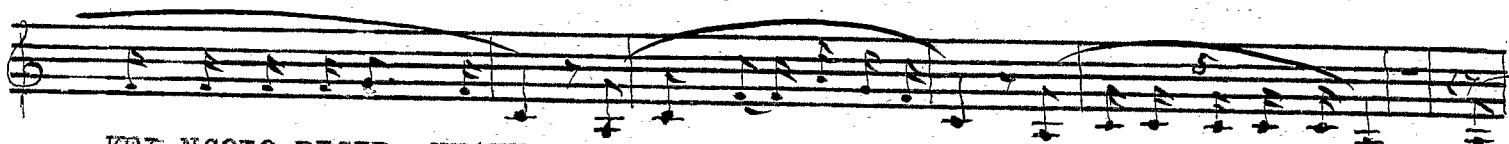




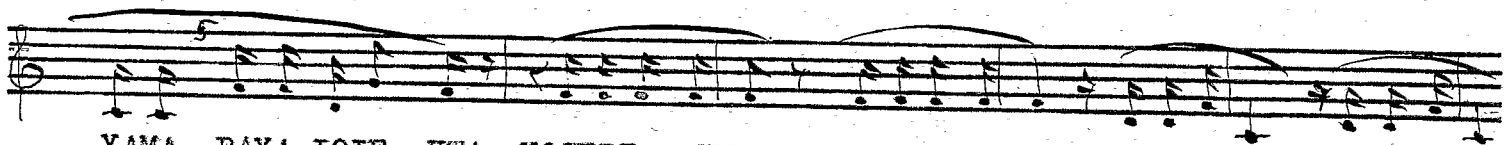
voix(suite)



NTUMEYE KWEL MUNANGA HO - MA MA. YOSERI MINONGO HO MA ME. MUBULKBI  
Il ne fallait pas te marier à un homme agé. Tu le regrettras. Si son lit



KEL NGOLO BISIR KXAKU. YA YA YE. MAMULO KO. LO YAMA BAYA LOKER. LO  
est en bambou, refuse . ya ya ye plains toi maman. Si il est en planches



YAMA BAYA LOLE KWA. YOSERI MINONG. YOSERI MINONG. MAMULO KO. MAMULO KO  
accepte. Tu le regrettes(bis). Plains toi maman.

.....le NGONFI perminera si il y a lieu, sur un POSTLUDE identique com-  
me caractère au PRELUDE...

Nous laisserons l'image cinématographique suivre le chemin de NKAYA, afin  
d'analyser quelques unes des scènes dont il sera témoin.

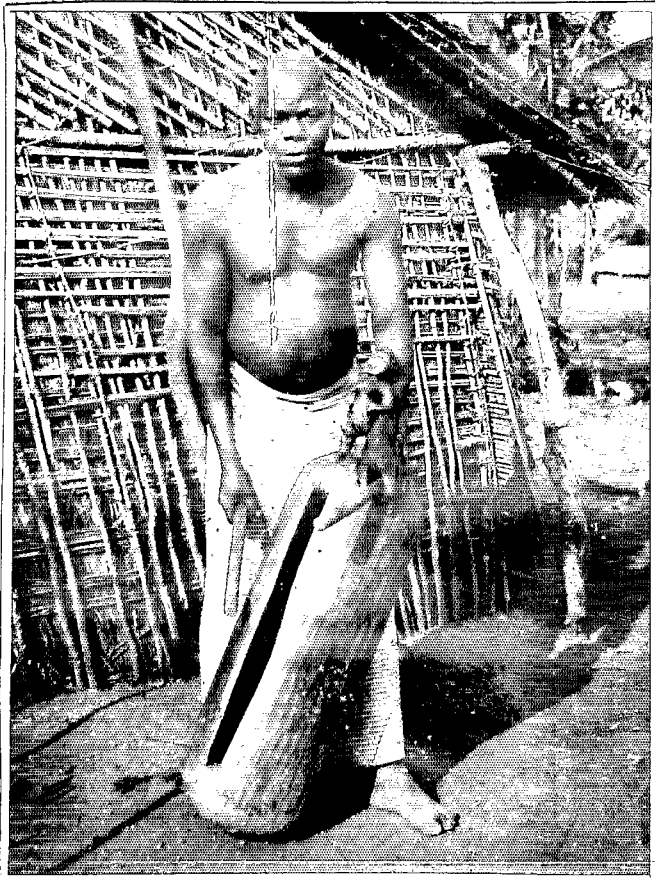
Nous prendrons comme cours, celui de la vie elle même; scènes prises à l'oc-  
casion de la naissance, aux époques de l'enfance, de la puberté, de la maturité et  
enfin durant une cérémonie mortuaire.

## Scène de MAGIE à l'occasion de la NAISSANCE

La MAGIE quoique fortement combattue par diverses institutions religieuses ou politico-religieuses, est encore pratiquée chez les BABEMBE.

Abstraction faite des valeurs relatives à la morale, il faut convenir que les magiciens NEGRES apportent souvent à la connaissance plus profonde de leur monde, de véritables éléments "d'écritures".

C'est ainsi qu'en pays BABEMBE, le NGANGA (magicien ou féticheur) est habile à sculpter ses fétiches (BITEKI, sing. KITEKI) figurations humaines ou animales d'une force d'expression atteignant parfois une grande vigueur, et certains instruments comme des tambours (MUKONDZI), des cloches à plusieurs battants (MADIBU) d'une facture très particulière qu'il tient à la façon de castagnettes afin d'accompagner ses incantations ou de transmettre ses ordres à l'entourage par le double jeu du rythme et d'un intervalle mélodique.



Son action thérapeutique (ou maléfique), peut être rendue efficace grâce à la connaissance de formules composées de substances minérales végétales ou animales, dont il détient le secret.

Enfin il pratique durant ses "consultations" l'art de mimer, de chanter et de danser, avec une vérité, une intensité, que seuls peuvent offrir ces genres de LANGAGES pris à leur source.

L'objet de ses soins peut changer (malades, blessés, envoûtés) sans pour cela que le rituel subisse de profondes modifications:

Arrivé sur les lieux suivi de ses acolytes tambourinaires, il sort d'un paquet (FOUTOU) son attirail : fétiches, fards, simples, débris de toutes sortes, qu'il dispose sur le sol à sa portée...

(ci-contre)

Magicien BABEMBE tenant un tambour de bois de sa fabrication, à poignée sculptée en forme de KITEKI (fétiche)

Fardé d'ocres blanche et rouge. Tenant à la main suivant l'esprit qu'il veut pourchasser ou invoquer un bouquet de plumes (PIAYI); un petit tambour de bois à deux lèvres taillé dans un bambou (MUKONDZI LEMBE); un sifflet également de bois recouvert d'une queue de singe (MUTSANTSI) ou les cloches déjà décrites, il entonne un chant immédiatement repris par un chœur d'hommes assis en demi-cercle agitant des hochets en Calebasse (MUKWANGA, plur. MIKWANGA).

A ce genre d'accompagnement se joignent deux tambours à membrane clouée sur cône à base ouverte (NGOMA à la peau d'antilope; MUTSIANGUI à la peau de VARAN) et les battements de mains des spectateurs.

Sur cet ensemble solidement établi, LEITMOTIV du sujet à traiter, opéreront les incantations du NGANGA - vocalises magiques; questions chantées aux esprits, cris de surprise, de découragement, de victoire - et enfin en cas de succès, l'annonce de la "communication", précédée d'un ordre réclamant le silence général.

Et à nouveau la scène peut se reproduire sur un autre THEME, si il y a lieu de poursuivre. Certains ceux-ci allant jusqu'à désigner le traitement que le patient devra suivre.

Dans le cas présent il s'agit d'une consultation prénatale. Une femme (NTOUMBA) a déjà perdu un enfant en couches. Sa famille désireuse de lui éviter le retour d'un pareil accident, a réclamé le secours du NGANGA afin qu'il dépiste l'esprit néfaste; facilite l'accouchement; désigne le sexe de l'enfant; lui donne son nom; et fasse connaître à ses parents les "interdits" qu'il aura à respecter durant sa vie entière.

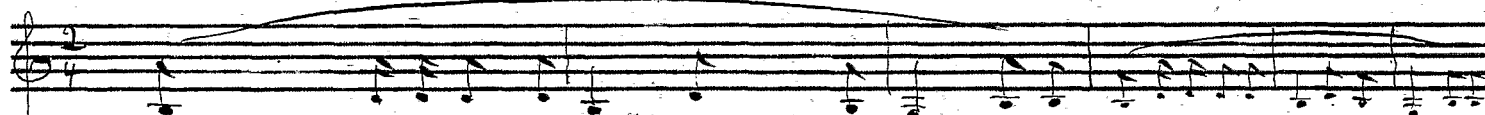
Il devra également procurer à la famille les moyens matériels (fétiches, formules magiques, remèdes) de satisfaire son ordonnance.

Des principaux THEMES (paraissant évoluer curieusement sur les harmoniques 4-5-6-7 et 8 de la fondamentale SOL) l'on peut noter :

- 1) Celui consacré à la première partie de toutes cérémonies fétichistes....

Modéré (le NGANGA)

(le chœur)



NGANG\*(A) BUKIRI PEMBE GNEK\*(A) NGANGA KWAYA !  
Un NGANGA se farde afin de retrouver son pouvoir magique!

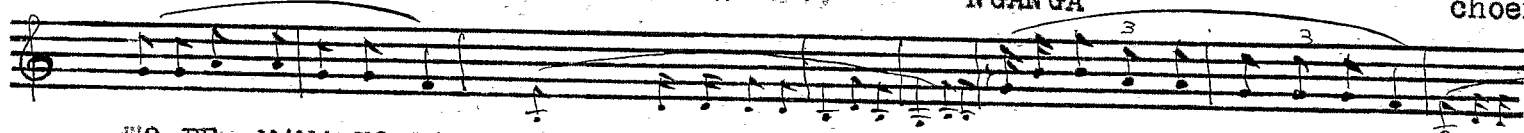
...suiivi des incantations du NGANGA...

NGANGA(solo)

choeur

NGANGA

choeur



WO-BE MAMA YO HO ! NGANG' BUKIRI etc... MUKUYU WA MU KWATE EYE?  
Ecoute Maman! Un esprit lui a-t-il jeté un sort?

WO-BE NTUMBE YO HO !  
Ecoute NTUMBE!

MUBOK'(I) WEK MUNE YO HO !  
Un esprit maléfique habite-t-il son ventre?

YIM DIK NANDIE YE HE ?  
Sa grossesse est-elle normale ?

BUNGANGA BWA NKOMBO YO HO ?  
Est-ce l'esprit NKOMBO ?

II) En quel lieu NTUMBA aurait elle été frappé par un sort ?

NGANGA(solo)

phrase reprise par le choeur.

NGANGA

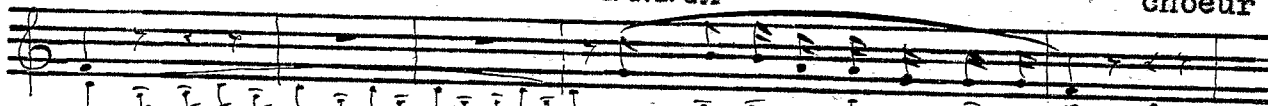


BABE MULA TO WE - WE - BABE MULA TO. WO BE NTUMBA BA BE MULA TO. WE WE-MA  
En lui a jeté un sort. Ecoute NTUMBA.

choeur

NGANGA

choeur



ME

KUR WEBE BU BABE MULATO ?  
Où as-tu reçu un sort ?

etc...

III) Qu'a t elle mangé ?

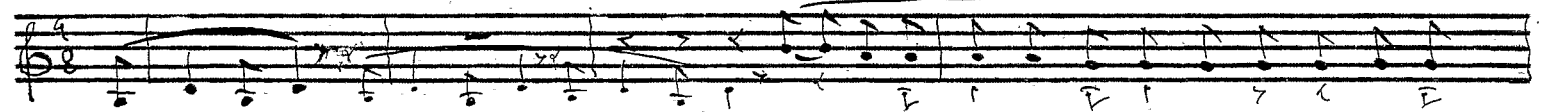
NGANGA                      chœur                      NGANGA                      chœur etc..



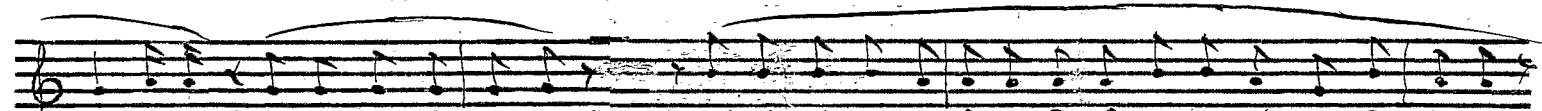
MA LALO YAYE HE ?                      MALOMB MAMPUTU MAR'(I) KUBWALO YO A YO.  
Les oranges yayé hé ?                      Ces fruits des blancs que l'on trouve au village.

IV) Aura t elle un garçon ou une fille ?

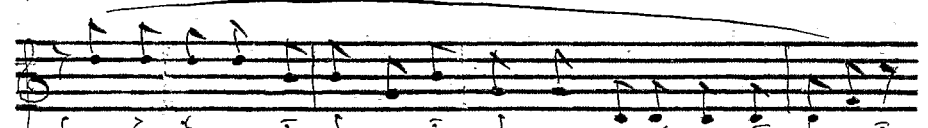
NGANGA                      chœur etc..                      NGANGA(vocalises)



WA HO WO - wa ho wo - wa ho wo - YE YA YA YA YA YA YA YA YA YA YA YA



YE MAME! YE YE YE YE YE YE!  
ye maman!                      WA MUKIETE KABUTA AYA? LELE GNE KWANI NTUMBA.  
Est ce une fille? Dis le moi et je partirai NTUMBA.



WA BAKALA KARI BUTA NTUMBA AYE YA HO - - !  
C'est un garçon que tu auras NTUMBA!

Danse ancienne, elle se manifeste à l'occasion d'événement important comme la première sortie de jumeaux dont c'est ici le cas.

Danse en deux rangs face à face (un rang d'hommes et un rang de femmes), c'est la femme qui s'avance et invite deux hommes. Par petits pas le groupe se dirige lentement vers la place laissée par la femme.

Plusieurs trios peuvent ainsi évoluer à la fois.

Les chants de KIYANGUI nécessitent pour être bien accompagnés : un tambour de bois à deux lèvres (MUKONDZI) à poignée sculptée. (Tambour du type "parlant", capable encore de transmettre quelques ordres).

Un tambour à membrane sur cône à base ouverte (NGOMO) frappé des deux mains.

Quelques hochets (en boîte de fer blanc contenant du gravier ou des graines) du nom de BITSATSA, désignant à l'origine un instrument de la même famille, mais taillé dans le fruit de la liane ENTADA.



Première sortie de jumeaux



danse "KIYANGUI"

## Chant et rythmes de la danse KIYANGUI - "KULUMBUMBA".

Quel est le plus beau des oiseaux ?

À toutes les questions posées par le soliste, le chœur répondra, le KULUMBUMBA(?).

Soliste (homme ou femme)

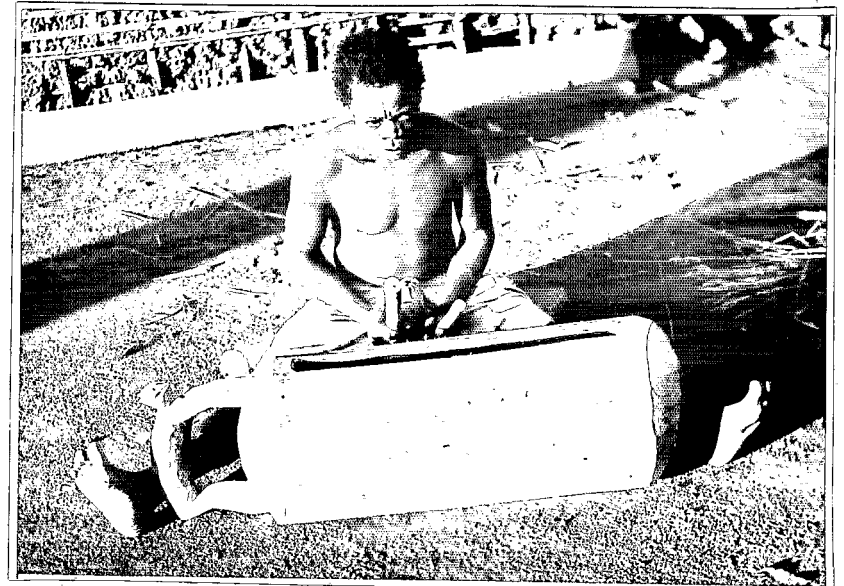
|   |                                      |   |            |
|---|--------------------------------------|---|------------|
|   |                                      |   |            |
| <p>I) BENE NKI NUNI E YA YE ?<br/>(choeur femmes)</p>           | <p>NKI NU-NE YA YE ?</p>             | <p>NKI NU-NE VUR<sup>1</sup>BUBWE ?</p> | <p>etc</p> |
|   |                                      |   |            |
| <p>A KI KULUMBUMBA<br/>(choeur hommes)</p>                      | <p>A KI KULUMBUMBA</p>               | <p>A KI KULU-MBU-MBA etc.</p>           |            |
|   |                                      |   |            |
| <p>KU-LU-MBUMBA<br/>(rythme du tambour de bois</p>              | <p>MUKONDZI, sons approximatifs)</p> | <p>KULUMBU -MBA etc...</p>              |            |
|   |                                      |   |            |
| <p>(rythme du tambour à membrane NGOMO, sons approximatifs)</p> |                                      |   |            |

II) BULUNKONKO YIVUR<sup>1</sup>(i)BUBWE? NKI NUNE YAYE? etc..  
(le pélican) est il le plus beau?

III) TISEKE YIVUR<sup>1</sup>(i)BUBWE?  
(le "gendarme" est il le plus beau?

IV) KINTOMBO KIVUL<sup>1</sup>(U)BUBWE?  
(le martin pêcheur) n'est il pas le plus beau?

tambour de bois  
MUKONDZI.....



## Une CITHARE sur ECORCE

Parmi les jeux d'enfants, une cithare sur écorce du nom de KIINGWA NDIKILA jouée par deux musiciens, est constituée par une tige de palmier raphia dont une lanière d'écorce, décollée, maintenue à chaque extrémité de la tige par des ligatures, tendue par deux chevalets (épis de maïs, ou section de raphia) et mise en vibration par le jeu de deux baguettes que tient l'un des joueurs.

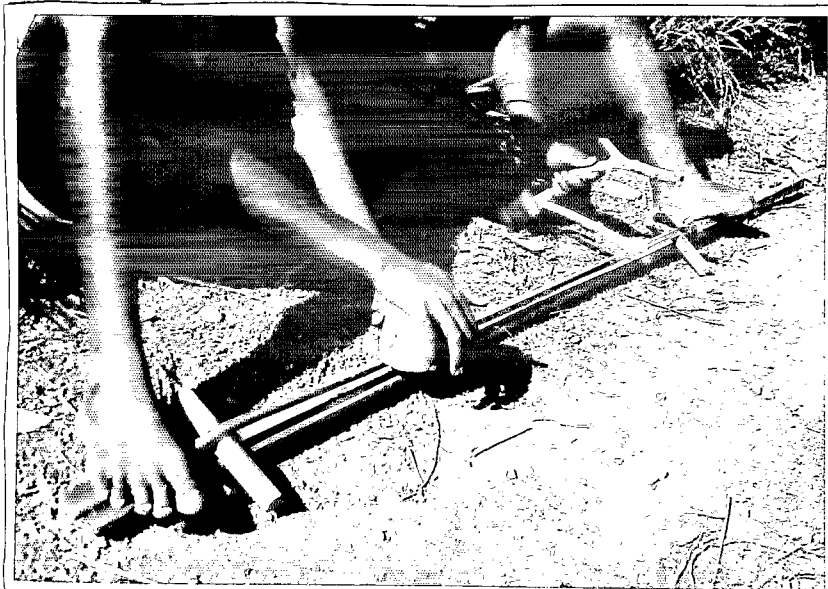
L'autre à ses côtés, appose ou déplace latéralement sur la corde une boîte en fer blanc (de conserve) remplie de graines (MAKORO NGONGO) qui à son vibrant contact s'animent et percutent le fond de la boîte, amplifiant le son que fait entendre celle-ci suivant la position qu'elle occupe sur la corde (comme le doigt d'un violoniste).

Des nuances sont obtenues en bouchant ou débouchant d'une main l'ouverture de la boîte.

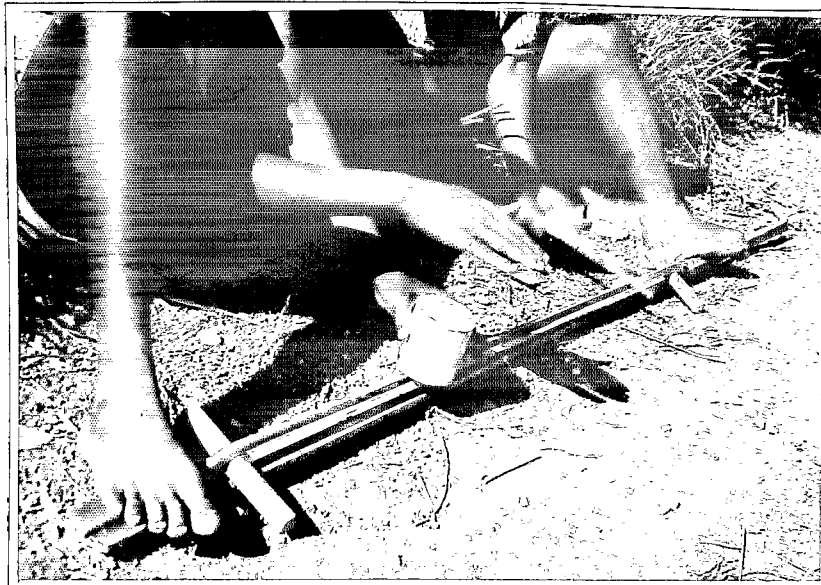
Les silences, en supprimant le contact boîte-corde.

Dans sa simplicité, la cithare KIINGWA NDIKILA (nouvelle acquisition des BABEMBE quoique bien connue du monde africain), possède donc de réelles qualités musicales.

Elle accompagne le plus souvent une danse d'enfants mimant celles des grandes personnes.



Position résonateur bouché

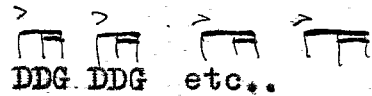


Position résonateur ouvert



Quelques rythmes de la cithare sur écorce KIINGWANDIKILA

Rythmes des deux  
baguettes  
D(droite), G(gauche)



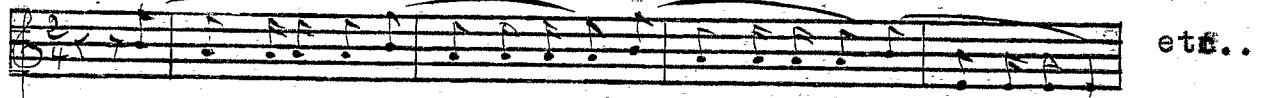
Jeu latéral de la  
boite (rythme com-  
munié par les ba-  
guettes)



Effets de nuances  
O(boite ouverte)  
F(boite fermée)

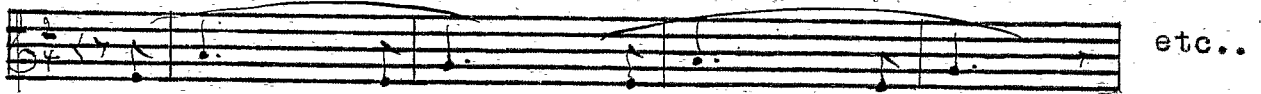


Chant composé  
d'onomatopées



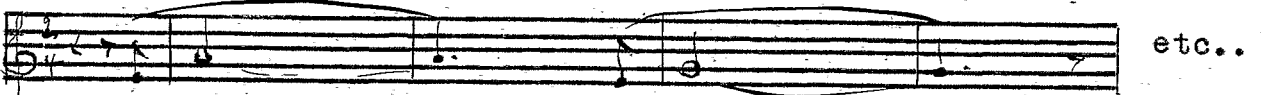
Ie voix

KI YENGELEGE KI YENGELEGE KI YENGELEGE KI YENGELEGE



IIe voix

KI YANG KI YANG KI YANG KI YANG



ou

KI YANG KI YANG

Un demi arc planté dans la terre - sa corde fixée à la table d'un résonateur composé d'une petite fosse recouverte d'une tôle - constitue un instrument à corde pincée, dont l'usage (entre les mains des magiciens) bien que répandu autrefois, se perd. Toutefois sa technique peut nous être encore transmise par les enfants s'en servant comme jouet.

L'index de la main droite met la corde en vibration en la balayant dans un mouvement de va et vient. Tandis que la main gauche modifie la hauteur du son, soit en diminuant la longueur de la corde (en la saisissant entre le pouce et l'index) soit en la détendant (en appuyant sur la pointe de l'arc).

3 sons peuvent être aussi obtenus - un son moyen (corde libre) un son plus aigu (corde diminuée) un son plus grave (corde détendue) -

Rythme de KINGWANDA-NGWANDA

corde libre (sans signe particulier)  
 corde tenue +  
 manche appuyé -

(kingwanda-gwanda)



KERI KA NGWANDA-NGWANDA KERI KA NGWANDA-NGWANDA

KINGWANDA-GWANDA  
 (corde tenue)



Les chants de jeunes filles sont souvent imprégnés du désir de trouver un mari ou de rejoindre un fiancé.

Quelques graines dans une coquille d'escargot procurent un rythme accompagnateur en secouant le hochet ainsi improvisé. Mais aussi en le frappant contre l'avant bras ou la cuisse (ouverture de la coquille bouchée par les doigts) et le gras de l'épaule (ouverture libérée)...



La coquille secouée



-frappée ouverte-

....trois timbres sont de ce fait à distinguer:

\* achatine



-frappée fermée-

Le premier exemple est inspiré par l'escargot lui même. Et se moque d'un garçon nommé NTIKELE, qui en mange malgré la coutume.

vif(à un temps)



NTIKELE O O MA-MO O NTIKELE WA DIA BANKORI MA-MO O  
 Ntikele o maman Ntikele mange des escargots etc..

NKORI

E=épaule

S=secouement

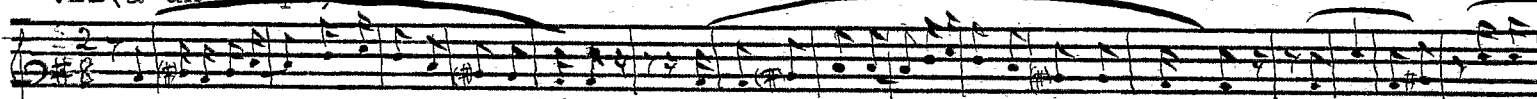
C=cuisse ou avant-bras



C.S.S.C. E. C.S.S.C. E. etc...

Le second bien que d'esprit BABEMBE, porte les traces de l'influence européenne dans sa littérature, et orientale dans sa musique (par la présence de secondes augmentées mélodiques).

vif(à un temps)



E ---- YA -- MARI KUBWALA MFUTI TIKI MU=MIKARO MIA MPIBI MISERE- MUMI  
 E ----



KARO MIA MPIBI E---- YA-- MARI KUBWALA etc...

(même rythme de NKORI que le premier)

Traduction et signification du texte oral:

E YA MARI KUBWALA

Cher mari tu es au village

MFUTI TIKI MUMIKARO MIA MPIKI

Je vais prendre un ticket de train pour te rejoindre

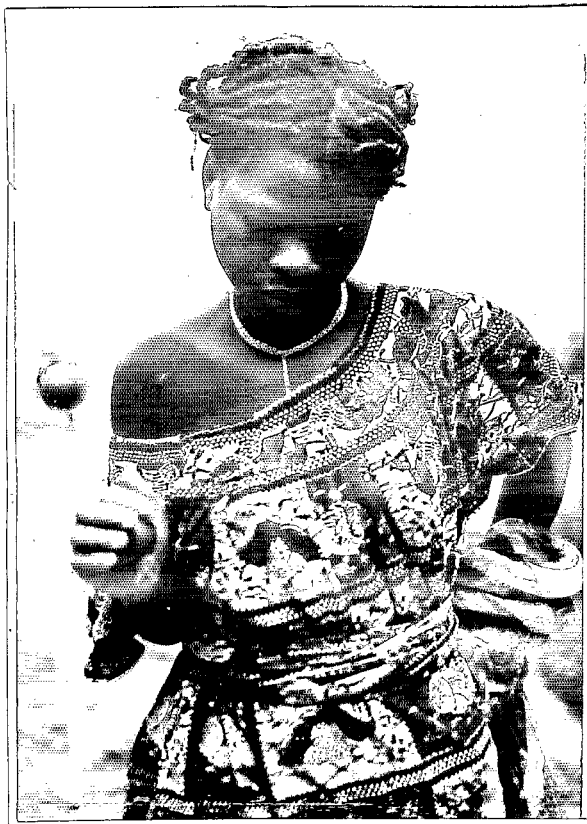
MISERE YO! MUMIKARO MIA MPIBI. Quelle misère! Le train de nuit.

(Le chemin de fer CONGO-OCEAN, passe effectivement dans la région)

CHANT DE JEUNES FEMMES AVEC ACCOMPAGNEMENT DE HOCHET DOUBLE (NSAKALA)

Deux coques vides du fruit de l'arbre N<sup>S</sup>AKALA (contenant chacune quelques graines séchées) unies par un lien en étoffe torsadée de 20 cm environ, constituent un double hochet fréquemment rencontré entre les mains des jeunes filles ou des femmes mariées.

Celles-ci s'en servent (à la manière du hochet NKORI) comme passe-temps ou afin de calmer les pleurs d'un enfant.



- Trajectoire d'un hochet -



- Secouement des hochets -

La technique consiste à tenir dans le creux de la main l'une des coques, en laissant l'autre libre à l'extrémité de son lien.

Par un mouvement de l'avant bras celle-ci vient frapper à la fin de sa trajectoire l'autre fruit.

Une trajectoire sur deux, la main saisit également le second fruit le retenant durant le temps de deux secouements.

Deux timbres sont à distinguer : le choc et le secouement.

Exécuté en duo par une joueuse de NSAKALA et son amie, ce chant "à la mode" s'adresse à un nouveau mouvement religieux anti-fétichiste (MUKUNGUNA) s'efforçant de rendre inopérante l'action de personnes ayant mangé-des-âmes (pratiqué la magie).

Durant la cérémonie la confession publique de chaque membre est obligatoire et s'accomplit suivant un rite mi-païen mi-religieux (symboles bibliques).

Le PENTATONISME de la mélodie associé aux cadences TONALES, laisserait supposer que ce chant est d'origine occidentale.  
vite (à un temps)



E - - YA KUNDE E E E YAYA KUNDE YA- MALU MALEMBO KANI MAMPA



E - - YA KUNDE E E E YAYA KUNDE YA- KULUNSI-KOMA DIA BABEMBE



E - - YA KUNDE E E E YAYA KUNDE YA- BANGABA BOMO TU MENIE etc..

rythme du NSKALA

C (choc)                     $\uparrow$   $\overline{\overline{\overline{\quad}}}$      $\uparrow$   $\overline{\overline{\overline{\quad}}}$      $\uparrow$   $\overline{\overline{\overline{\quad}}}$   
 S (secouement)         $\frac{2}{2}$  C CSS    C CSS    C CSS etc..

Traduction du ~~texte~~ ORAL:

EYA KUNDE = esprit maléfique occupant une partie du corps (pouvant varier suivant les individus) dont l'appétit réclame comme nourriture une ou plusieurs âmes.

MALU MALEMBO KANI MAMPA = Le rituel exige de verser du vin de palme sur le sol.  
(Si il n'y a pas de vin de palme donne moi de l'eau).

KULUNSI-KOMA DIA BABEMBE = La croix (biblique) KULUNSI-KOMA appartient maintenant aux Babembe.

BANGABA BOMO TU MENIE = Les hommes, boa (BANGABA) nous exterminent.

Bien que commun à l'Afrique noire, ce jeu aquatique consistant à frapper l'eau de façon à ce que le geste produise un son comparable à celui d'un tambour, est particulièrement en vogue chez les jeunes femmes BABEMBE.

Agissant des deux mains, MAKENGUI se pratique seul ou en groupe, et peut servir d'accompagnement à des chants.



effet approximatif d'un CLAPOTEMENT



avec chant:

Une jeune fille assiste avec peine au départ d'un garçon qu'elle aimait.

MUMBOLO WE NA MIO  
Mumbolo nous quitte

MWA MUMBOLO OYE  
Le petit Mumbolo

O MAME KIARI HE!  
o maman c'est malheureux!

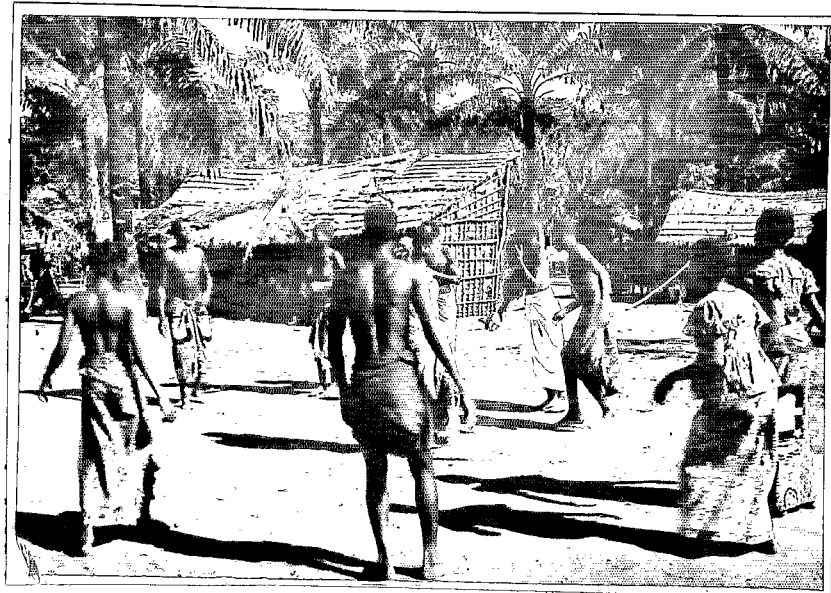
|             |        |      |        |
|-------------|--------|------|--------|
|             | choeur | solo |        |
| voix        |        |      | etc... |
| clapotement |        |      | etc..  |

Nous retrouvons le luth NGONFI maître de la danse BALUKA, dont il semble avoir engendré la vélocité et la légèreté des mouvements, qualités assez rarement observées au CONGO.

Danse "de détente", d'hommes et de femmes, en un cercle d'où chacun se détache à l'invitation d'un jeu de pied rapide auquel participe également le joueur de NGONFI, des figures savantes et souples peuvent troubler le danseur ou la danseuse qui n'est pas capable d'y répondre en temps voulu,

Du point de vue musical les airs de BALUKA sont construits sur l'accord du NGONFI. Ses phrases mélodiques larges et élégantes, contrastent avec les périodes courtes et régulières de l'accompagnement.

Les danseurs participent à l'action rythmique, en faisant entendre des sons gutturaux et des battements des mains.



Un thème musical de BALUKA  
(voix du joueur de luth)

VOIES MAN'MISSANGWE KWA LUSSIRI?VOIES MAN'UDDLA MEIO EWENWET KUDULE IMEASSA -  
Jeunes filles avez-vous vos colliers, pour aller danser chez le chef IMEASSA?  
(accompagnement du luth NGONFI)

(sons gutturaux G, un par temps)  
(battements de mains B, tous les premiers temps chaque deux mesures)

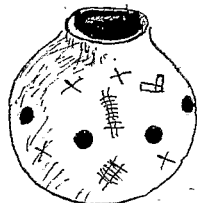


## Une flûte enalebasse (KITORLORI)

Genre d'OCARINA, elle a été taillée dans une petitealebasse pour la simple satisfaction de son propriétaire.

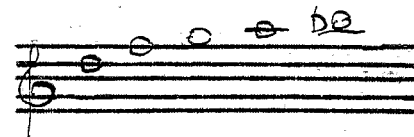
Son petit corps rond (4 cm de diamètre environ) est percé (en plus de l'embouchure naturelle de son col sectionné) de quatre trous disposés sur ses parois, de façon à être bouchés et débouchés par l'index et le majeur des deux mains maintenant l'instrument pendant l'exécution.

Son échelle n'est pas l'effet du hasard, d'autres KITORLORI ayant été rencontrés portant les mêmes rapports d'intervalles.



KITORLORI  
(des signes gravés  
identifient l'instrument)

ECHELLE (approximative)  
d'un KITORLORI



### Air d'un KITORLORI

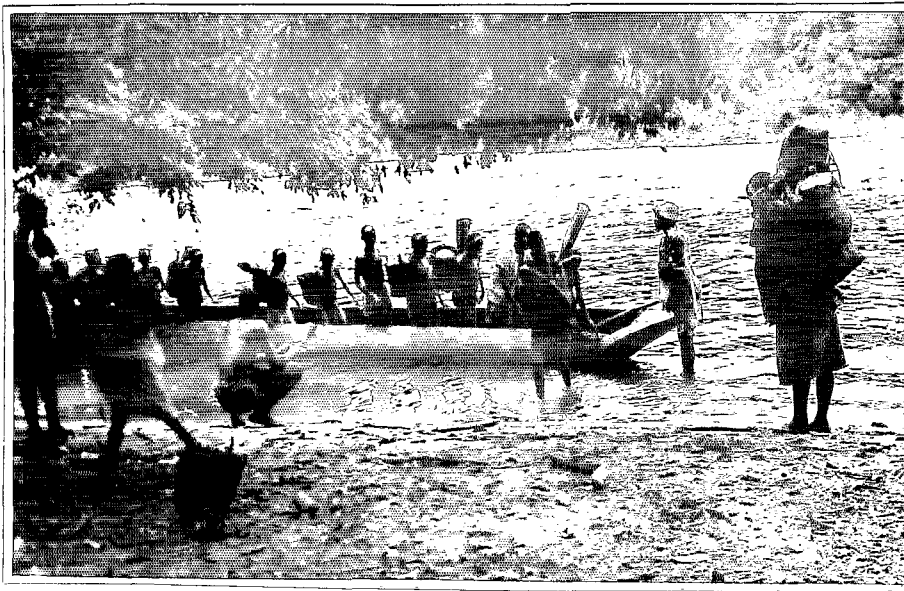
librement  
(à un temps)

CHANTS DE PIROGUIERS

Dans le grand répertoire des chants de piroguiers d'Afrique noire, les piroguiers BABEMBE quoique peu nombreux tiennent une place honorable.

Les exemples de choeurs recueillis lors du passage de la BOUENZA, rivière tumultueuse se jetant dans le NIARI, évoquent les scènes vécues par les passeurs menant sur l'autre rive leurs cargaisons de marcheurs fatigués ou de femmes porteuses de lourdes charges.

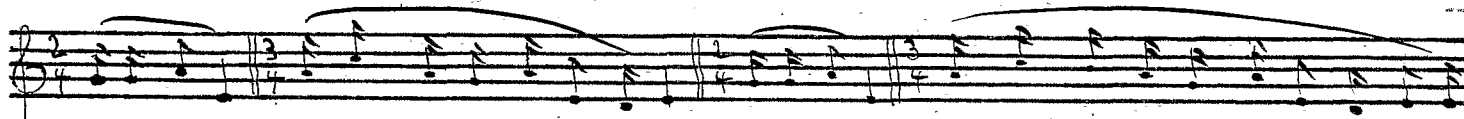
Le caractère de la profession (solitaire, traditionnelle dans ses gestes, près des forces de la nature) transparait dans la pureté de ces choeurs.



Passage de la BOUENZA  
NKAYA tenant son luth  
est accroupi face à la  
pirogue...

## 1er chant

La pirogue est lourdement chargée, difficile à manoeuvrer en quittant la rive encombrée d'herbes. Une voix chante l'histoire d'un enfant qui s'est noyé sous les yeux de sa mère en voulant traverser la BOUENZA à la nage.



etc..

YAYA WOYE BE BUR MAMA WOYE YAYO YAYA WOYE MWA MWAN'EMAMA! WOYE YO YAYA  
yaya woyé Que se passe t il? yaya woyé un enfant se noie!woyé yo yaya

2me chant

Le rythme régulier de ce chœur à trois voix, souligne la cadence d'un effort collectif. Les TONS du dialecte BABEMBE semblent seuls animer la ligne mélodique des SOLI.

(Soliste) allègrement

(2mes voix) TUM'ME GNAB'KUSABULE-O ? (Pourrai-je traverser?) BUNG'WEK KUSABULE-O (BUNGU, traverse) etc..

(3mes voix) O-WO YA- YO- O-WO YA- YO- O-WO YA- YO-

OE OE OE OE OE

autres couplets....

TAT'(a),WA YENS'(i)MU MAMPE!  
(Père,il s'est noyé!)

TAT'(a),WEK KU NTETE  
(Père,il est pris dans les lianes)

Père est souvent pris à témoin dans les chansons négres comme mère(MAMA)et frère(YAYA).

Pour finir,la conclusion BABEMBE évoque également dans un cri d'enthousiasme,le père et la mère.Exemple: (coryphée)(choeur)(coryphée)(choeur)

RRRI TATE YE | RRRI MAME YE



Comme pour le cas de beaucoup d'autres instruments rencontrés en Afrique NOIRE, il est difficile de savoir quand est apparu et disparu l'usage de râcleurs en pays BABEMBE.




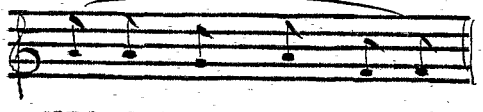
MIKWAKU est taillé dans une pétiole de palmier raphia (d'environ 40 centimètres de long.), évidée, aux bords longitudinaux en dents de scies, raclés à l'aide d'une baguette embrochée d'une coque de fruit (remplie de petites graines) faisant office de hochet.

Ses ressources musicales sont uniquement rythmiques (crépitements de la baguette sur les dents, effets du hochet) et servaient à accompagner une danse funèbre des femmes (KUTUTA).

Oublié, il est devenu un souvenir pour les rares possesseurs capables encore de s'en servir...mais il nous faut également recueillir les souvenirs.

chant avec accompagnement de râcleur(suite)

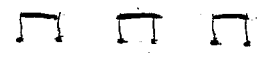
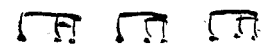
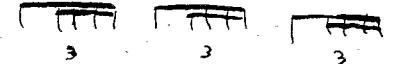
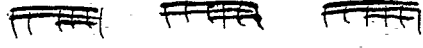
Deux chanteurs s'accompagnent : chacun d'un MIKWAKU - les TONS de la langue modifient fortement le dessin mélodique -

|             | solo  | choeur |
|-------------|---|--------|
| Ier couplet |   |        |
|             | NTAMBA- MAMA O- MAME<br>Ntamba maman. o maman                                       |        |
| II) "       |   |        |
|             | MAKUMOL' MU POS<br>j'ai cent frs en poche   |        |
| III) "      |   |        |
|             | TU SUM'NTONG'TWETU<br>achetons de la viande   |        |
| IV) *       |  |        |
|             | NDOLO-NGWEM WA MPUMUM<br>Ndolo-Ngwem m'a trompé                                     |        |

Le sens des paroles est difficile à saisir, du fait qu'elles ne relatent qu'un trait d'une histoire connue du village.

Quelques rythmes des MIKWAKU :

u = baguette tirée  
v = " poussée

|  |    |  |    |   |
|--|----|--|----|---|
|  | 3  | u v u v u v  |    | u uv u uv u uv  |
|  | 4  |  | ou |  |
|  |    | u uvuv u uvuv u uvuv   |    | uvuvuv uvuvuv uvuvuv  |
|  | ou |  | ou |  |

Au village de BIKOUKA, le corps d'un enfant est étendu sur le sol.

Depuis la veille, de nombreuses femmes (parentes et amies du village ou des environs) pleurent, dansent et chantent tandis que les hommes tirent des coups de fusils afin d'écartier les mauvais génies.

Parmi les CHANTS les plus remarquables, de nombreux choeurs se succèdent, jaillissant d'un cercle de femmes évoluant lentement.

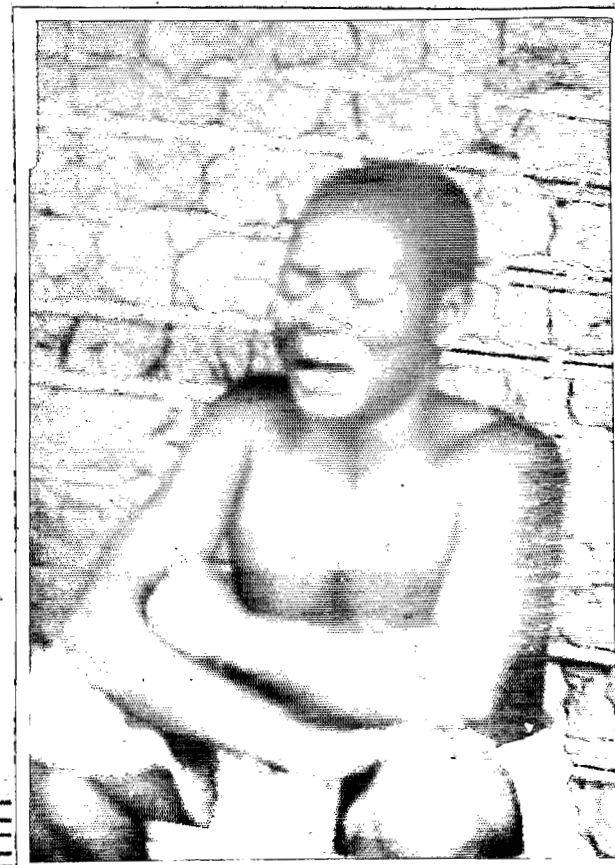
I) - L'un d'eux véritable indicatif de la mort et de la douleur annonce habituellement un malheur.

Son mouvement lent, sa mélodie grave et liée, est harmonisée en canon sur des onomatopées de pleurs où l'on ne distingue que le mot enfants (BALA).

YA YO YO - HE YA YO YO - HE BAL<sup>a</sup>O WO - HE

YA YO YO - HE YA YO YO - HE YA YO

YO HO YO HO YA HO YO HO WO HO YA HO



etc...

Mais un choeur violent et sauvage peut succéder à cette expression remarquable de la douleur résignée et reprocher à la mort d'avoir pris l'enfant si petit "WA KIR WA NTELE"...il est encore si petit.

De puissants coups de talons faisant vibrer le sol, scandent les mouvements du cercle de "MAM'BALKA"(maman tourne).

Le dialogue entre le choeur et les différentes voix solos, parait ininterrompu.

MAM'BAL KA HOE! MAM'BAL KA HOE! MAM'BAL KA HOE! MAM'BAL KA

WA KIR WA NTELE (il est encore si petit) (battements de pieds)

WA KIR WA NTELE

METUM GNE NDELE MAM'BAL KA (je pars annoncer le malheur)

MAM'BAL KA

Pendant la cérémonie suivant son cours (le corps enterré dans l'axe de la trajectoire du soleil à une trentaine de mètres de la case mortuaire) le village continuera pendant plusieurs jours à exprimer sa douleur par des plaintes.

A cela certaines voisines prêtent le concours de leur imagination. Sans soutien rythmique ni harmonique elles parcourront le village, faisant entendre leurs voix fatiguées et enrouées.

"KIEL BA KANGRI"(sa vie est brisée), se chante sur une ligne mélodique dominée comme les chants précédents par l'accent tragique d'une quinte diminuée, ou son renversement.

( à un temps)

KIEL BAKANGRI YE-MAM'.MAM'KUBUT'MPOL KU KUBUKA- YO-YE MAM'NA SALA BURI?

Sa vie est brisée.

(Refrain)

Maman, naître est plus facile que de grandir. Que vais-je devenir ?

(1er couplet)

(2ème couplet)

MAM'KUFA MPOL'(o)KU KUTSIMA  
La mort n'est rien à côté du souvenir

(3ème couplet)

MAM'MPOT'(o)BUL'(a)BUR'(i)MAPARA  
Je n'habiterai plus le village de MAPARA le  
sorcier.

(4ème couplet)

MAM'MFIIN'(i)MU KUBUKA  
Il est difficile de grandir

Brazzaville, le 14 novembre 1953

